

Paradise Lost - 1/1

Paradise Lost continue son évolution. Sauf qu'avec Symbol of Life la bande à Nick Holmes fait du nouveau avec de l'ancien. Le point ici...

Depuis l'excellentissime Draconian Times sorti en 1995 j'avais plus ou moins lâché l'affaire Paradise Lost. Il a fallu attendre 2002 pour qu'enfin les joyeux Anglais retrouvent la forme. Et comme d'habitude ce Symbol of Life est tout sauf une redite d'un des précédents opus du groupe. Paradise Lost est indéniablement le groupe qui a le plus changé de style au cours de sa carrière (et cela a de multiples reprises). Donc pour pouvoir vous dire où en est le groupe maintenant, sachez qu'il fait du métal à la "One Second" avec de très forts aspects gothiques et pop. Les guitares sont mixées en avant et le chant est très diversifié mais majoritairement gothique et sombre. On n'en attend pas moins de Nick Holmes.

Ceux qui en avaient marre des samples utilisés à outrance par le groupe sur ses derniers opus seront ravis d'apprendre que les Anglais se sont bien calmés. Mieux encore, ils réfléchissent. En effet les samples sont toujours présents mais se fondent réellement dans la musique et lui apportent un petit plus, la patte "Paradise Lost 2002". On aime ou on aime pas mais un titre comme Symbol of Life ne peut laisser indifférent. Il s'inspire autant de Fear Factory que des débuts de Paradise Lost ou que de Radiohead. Rassurez vous, si ce n'est pas votre tasse de thé, le reste de l'album est loin d'être aussi expérimental, même si ce terme n'a rien à faire là pour décrire la musique de Paradise Lost, expérimentale par définition.

Pour trouver les perles rares il faut lorgner du côté du ventre de l'album : des titres comme Pray Nightfall ou No Celebration sont dignes de nos attentes. Le premier comporte un refrain aux forts relents gothiques absolument dantesques si vous voulez mon avis et vous le voulez puisque vous me lisez !!! No Celebration, ainsi que bon nombre d'autres titres de l'album, est pêchue (attention, toujours dans les limites de ce que peut proposer le groupe, qu'on s'entende bien). Pêche qui se confirme sur un titre comme Self Obsessed qui est complètement dispensable sur ce disque. Il a juste le mérite de montrer une énième facette du combo.

Vous l'avez compris, Symbol of Life enfonce bien Host et Believe in Nothing et c'était cela que l'on attendait. Un minimum syndical pour un groupe du potentiel de Paradise Lost. Toutefois le groupe renoue brillamment avec l'apogée de sa carrière sur plusieurs titres (Isolate, Pray Nightfall, Erased etc vont tourner un moment dans vos platines) avant de nous rappeler tristement qu'il est également possible de descendre plus bas que terre (Self Obsessed pour ceux qui ne suivent pas !).